

Le Péché puni

Lorsque Mr des Estaillets, que des prodigalités excessives et de sévères pertes au jeu avaient quasiment ruiné, fut nommé par le gouvernement du seize-mai 1877 juge de paix à Noé-sur-Alaric, il était accompagné dans ce coin presque perdu des Pyrénées, par une réputation d'homme intègre et vertueux.

La gente bien-pensante et titrée du cru et des environs l'accueillit avec un empressement qui flatta son amour propre et celui de sa femme, Aglaé de Saint-Pastous, confite en dévotions, férue de convenances mondaines et d'étiquette. Mr des Estaillets avait de belles manières et de la prestance, il était noble et cela était une garantie. Du moins, on le pensait dans le clan clérical qui donnait le ton à la société de « Noé-sur-Alaric ». Les Estaillets, d'ailleurs, appartenaient à une ancienne famille du Comté de Bigorre, alliée aux Barons de Banios et de Mauvezin, qui descendaient du fameux Corbeyran de Sarlabous, longtemps soupçonné, accusé même d'avoir jeté Coligny par la fenêtre en l'honneur de la Saint-Barthélemy.

C'était là titres de gloires et blasons qu'admiraient fort les « nobliaux » venus d'un peu partout aux alentours de Noé-sur-Alaric et qui s'étaient abattus sur cette contrée fertile comme corbeaux sur un champ de blé. Légitimistes ou Henriquinquistes, selon l'expression du lieu, assez serviles avant Sedan, devant les autorités de Badinguet* qu'on appelait là-bas les Jubineaux, pourvus de rentes et de fermages appuyés sur le clergé de Tarbes et d'Auch, ils tenaient des châteaux depuis Estampure du Gers et Coarraze-Nay jusqu'à Gerde et Soulagnets qui commandaient les vallées de Labassère et de Campan.

Le nouveau magistrat s'efforcera de justifier par ses dehors austères ce crédit si spontanément offert. Il était une recrue de qualité pour les vidames de Puycertain, d'Esquiou, de Bonplaisir et d'Oussouet ainsi que pour les Chaperons-de-la-Blandière et les Furets-de-la-Garenne qui, intéressés aux affaires publiques, avaient réussi, sous l'impulsion de Comte de Puycertain, à conquérir la mairie de Noé-sur-Alaric.

En son for intérieur, M. des Estaillets n'était pas dupe des autres, moins encore de lui-même. Il savourait, au fond de son âme, un cynisme particulier qui l'apparentait à un Saint-Cendre ou à un de Clairaubon que Maurice Maindron devait immortaliser plus tard, exact visionnaire, ou à l'un de ces roués du Directoire, tel Casimir de Montrond, qui voilaient d'un masque poudrerisé et d'un machiavélisme sans égal un certain nombre de malpropretés morales.

Mais cela, le Cercle Catholique, la Société St Vincent de Paul et la Confrérie du Tiers-ordre l'ignoraient sans doute.

Une dizaine d'années passés dans la cité de Clémence Isaure, où l'Académie des Jeux Floraux lui avait accordé un œillet pour un poème sur « la lampe à pétrole », avaient permis à Mr de Estaillets de se frotter de Littérature et de Droit et d'acquérir une teinture juridique suffisante, dont il ne manquait point de faire état à l'occasion. Arbitre de conflits légers, il manquait d'indulgence ; chez lui, la sévérité envers les autres était un dogme ! Aussi, les avoués, huissiers et leurs recors le tenaient-ils en haute estime. Si les hommes de loi de Noé-sur-Alaric avaient connu le travers de Mr de Estaillets, ils ne se seraient pas gendarmés pour cela.

Mr de Estaillets, en effet, avait un travers. Sous des allures d'un majordome qui serait devenu marguillier ou porte-bannière à l'Eglise St Vincent, il dissimulait une propension ardente vers le sexe

faible. Il avait dépassé d'un lustre la cinquantaine et ne sentait pas s'atténuer en lui le désir de « giboyer aux femmes ».

Mais il avait ses goûts et ses humeurs de Gascogne...

Dans les rares confidences qu'il daignait consentir à Mr Renard des Hautes Herbes, son ami, lequel gardait quelques péchés sur la conscience, il s'enorgueillissait de descendre du Vert-Galant par la belle Corisande, que le roi Henri avait accoutumé de visiter parfois au château de Grammont, voisin de Noé-sur-Alaric, où il faisait relais à l'auberge du Soleil d'Or, place des Coustous.

Mr des Hautes-Herbes, anobli par brevet papal, moyennant force écus, ne s'avisait point de rechercher si Corisande d'Asté avait laissé quelque bâtard royal, et si un d'Estaillets était ce produit conçu entre deux chevauchées de « Nouste Henric ».

Il convient, pour l'ordinaire, de se montrer discret sur ces questions de haut-lignage, et surtout sur sa propre conduite.

Soucieux de sa considération, Mr de Estaillets avait à cœur de pratiquer le second de ses principes. Il ne fréquentait à Noé-sur-Alaric que des gens de son choix : Mr Bié de la Goulette, le Président Zéru, Mr Prado-Mouscos, le notaire de race pahouine transplanté à Noé, Mr des Hautes-Herbes, Mr de Capag Elisa, Mercédès, Rafaelita, Mr d'Estevet, le Receveur municipal, connu sous le surnom d'Isariote, Mr Dubois-Bralet, de l'impasse Pancosse, banquier hargneux, concurrent des frères Catinous qui faisaient l'escompte aux allées Tournefort, Mr Pancoué, le greffier de justice et de paix, Mr Feuillaux, le marchand de rouennerie, et Mr de Verlauzin, l'horloger-spirite, étaient admis à ce cénacle où l'on dissertait, de cinq à sept, sur le mail, sans badinage aucun, touchant à des questions de religion, de voirie municipale ou de politique. On les appelait les Burgraves ou les Doctrinaires des Coustous. Les uns et les autres, fusionnistes tardifs, quoique Mr Fueillaux et Mr de Verlauzin ne comprenaient pas très bien ce terme de « fusion », écoutaient comme un oracle Mr des Estaillets, qui avait visité à Frosdhorf le Comte de Chambord et entendu le grand Berryer.

Point de baliverneries dans ces propos, bin au contraire. A peine un aperçu égrillard était-il toléré du Président Zéru, méchante langue s'il en fut, redouté pour son venin et qui en savait long, disait-il, sur chacun et sur chacune. Il inventait, à l'occasion, mais on se serait bien gardé de le contredire ou de douter de sa parole.

Il ne fallait point d'autres conversations que des conversations sérieuses, apparemment, à Mr des Estaillets, qui tenait le dé. Il tranchait de haut, en tout et sur tout, par apophtegmes sentencieux, proverbes et citations banales. Ce qui faisait dire à Mr Prado-Mouscos, entre deux jets de salive : « Savez-vous que Mr des Estaillets est un homme bien érudit ? N'est-ce pas, Monsieur Verlauzin ? »

L'horloger Verlauzin ne répondait pas, il était dans le royaume de la médiumnité !

Mr des Estaillets, pour ses distractions particulières, préférait un autre royaume plus matériel, plus tangible et plus terrestre. Lorsqu'il avait diné, il laissait sa femme à ses souvenirs de la monarchie de Juillet, et gagnait en compagnie, parfois de Mr Bérot d'Estevet, un logis discret, mais indiscretement numéroté, éclairé à peine, sis auprès des Allées Maintenon et dont l'huis s'ouvrait instantanément sur un grattement du doigt.

Mr des Estaillets avait une prédilection pour cette maison Tellier, dont les pensionnaires, Carmen, Elisa, Mercédès, Rafaelita, filles aux mœurs simples, fort désœuvrées, rivalisaient de bâillements et d'ennui, parfois de gentillesse.

Leur société, insondable mystère du cœur humain, agréait à Mr d'Estevet et à Mr des Estaillets, mieux accueilli que son compagnon, borgne de naissance, que les gamins de Noé-sur-Alaric avaient surnommé « Coco Bel-œil ». Monsieur le Juge de Paix était galant, empressé, Jovial, prévenant. Il affectait des attentions de « talon rouge » pour la maîtresse de maison, petite commère accorte, qui, sur son corps boudiné, mafflu et sans formes, montrait le visage doux et fin d'une madone florentine. Mr des Estaillets l'avait connue au « Sénat » et à la « Préfecture », rue du Canal à Toulouse. Il goûtait sa conversation, elle savait tant de choses ! Il l'initiait au jeu de dames. Les pensionnaires, à leurs loisirs, regardaient et écoutaient en buvant de la bière mélangée de limonade qu'offrait régulièrement le généreux Mr Bérot-d'Estevet.

Parfois, le Juge de Paix s'abandonnait à des sous-entendus grivois, lorsqu'il indiquait une tactique, dont Napoléon-le-Grand, disait-il, avait le secret : « J'enfonce au centre, ma bonne, j'enfonce le centre » et il piquait du doigt de la main le premier peignoir qu'il avait à sa portée. Il n'avait pas de préférences...En bloc ou en détail, il dénommait « Bichette » l'une et l'autre des dégrafées au cœur ingénu et point jaloux. Au reste, chacune d'elles avait pu s'honorer des faveurs de Mr des Estaillets, au moins une fois.

La quiétude de cette existence régulière, ponctuelle, relevée parfois par l'attrait d'un sujet nouveau, ne dura pas, hélas !

Un soir de marché, après le départ de Mr des Estaillets et de son compère, il y eut de la « brique et de la riotte » comme disait Montaigne, parmi le personnel de la maison Tellier. Quelques clients de Labassère et de la Séoube, mécontents, avaient élevé la voix, cassé des verres, houspillé les pensionnaires et la matrone, fait un tel vacarme que sur plainte de cette dernière, les agents verbalisèrent. Venus trop tard, ils avaient laissé les coupables s'enfuir. Le Commissaire de Police, qui, autant que Monsieur le Juge de Paix, avait l'amour de l'ordre et de l'autorité, fit assigner les témoins à l'audience la plus prochaine. Il avait refusé de classer l'affaire malgré l'intervention du Président Zéru, fort au courant de ce qui s'était passé. « Il faut que l'on sache ce qui s'est passé, Monsieur le Président, lui avait répondu le Commissaire, notre ville a de bonnes mœurs ; il a du s'en passer des choses dans cette boîte – Allez, allez, on en apprendra peut-être de belles ».

Il y avait, d'ordinaire, peu de conflits sensationnels et surtout peu de monde aux audiences de justice et de paix : Quelques revendeuses, qui avaient mis un peu trop d'eau dans le lait des clients, ou des gars du Pont de la Moulette, poursuivis pour tapage nocturne et ivresse publique. Mais ce jour-là, Mr Pancorre le Greffier, fut ébaubi à la vue d'une telle affluence. Comme s'ils avaient reçu un mot d'ordre mystérieux, de nombreux visiteurs avaient envahi la salle. Mr Renard des Hautes-Herbes, Mr Bié de Toulette, Mr de Capagaou, eux même s'étaient dérangés. Il semblait que Noé-sur-Alaric manifestait brusquement le goût des choses scandaleuses.

Car c'était un vrai scandale que ces femmes du « Bololo », comme disait Mr Prado-Mouscos, traversant la ville, et comparaisant librement en audience publique. Elles étaient là, en effet, Carmen, Elisa, Mercédès, Rafaelita, mêlées à l'assistance, plus amusées que gênées.

Enfoncé dans son fauteuil, la toque noire sur la tête, le visage renfrogné, Mr des Estaillets dissimulait avec peine l'inquiétude qui le tenaillait.

« Pourvu, pensait-il, que mes bichettes ne se permettent aucune familiarité, ce serait du propre ! »

En se penchant à l'oreille de Mr Pancoué : « On va promptement liquider ça, n'est-ce-pas ! »

« Faites-venir le premier témoin ! » - Mr Pancoué n'avait pas entendu »

« Greffier, appelez le premier témoin » D'une voix nasillarde, Mr Pancoué obtempéra, cette fois sans hésitation aucune. Le premier témoin avança avec timidité. C'était Carmen, pomponnée, fardée, ;es lèvres rouges et les yeux cernés .

« Comment vous appelez-vous ? » dit Mr de Estaillets sans lever la tête. Un léger gloussement fut la seule réponse – Carmen souriait .

« Comment vous appelez-vous ? »

Un silence – Des rires étaient étouffés dans l'auditoire.

« Comment vous appelez-vous ? , voulez-vous nous répondre, oui ou non ? » La voix de Mr de Estaillets était devenue âpre et coupante.

Alors, la claustrée de la maison Tellier, méconnaissant le respect que l'on doit à la justice, ne se souvenant que de sa condition de créature de plaisir, ne comprenant pas la rigueur subite de cet homme en robe noire qui l'avait pressée dans ces bras, se tourna vers le public, et de l'air le plus naturel du monde, laissa tomber ces paroles profondes et trop véridiques :

« Il me demande comment je m'appelle et il m'appelle Bichette tous les soirs ! »

Les assistants riaient du meilleur de la ratelle. Le brouhaha devint général . On interpellait Carmen, Elisa, Mercédès, Rafaelita sans méchanceté aucune. Nul quolibet contre elles, mais contre Monsieur le Juge, dont on connaissait la sévérité. Carmen était sincère, parbleu ! Nul n'en doutait, pas même Mr des Hautes-Herbes, Mr Bié de la Goulette, Mr de Capagaou et Mr Prado-Mouscos qui s'esquivèrent de compagnie, sans échanger une parole.

L'audience fut suspendue.

« Macagnon » , murmura Mr. Pancoué, qui d'une main tremblante ajusta ses bésicles ; Que diable est ceci ?

- « Ah la garce ! » dit à mi-voix Mr des Estaillets « Je suis trahi »

Mais prompt à porter le masque, à se composer une attitude, il quitta son siège, impassible.

Seul, dans son cabinet, avec Mr Pancoué, il interrogea le greffier sur l'impression que l'on aura en ville sur cette affaire. Honnête homme trompé, Mr Pancoué bougonnait ; il était déçu, contrit et humilié.

Dès ce jour, la réputation de Mr des Estaillets fut à jamais ternie à Noé-sur-Alaric. La réflexion publique de Carmen était sans appel. Trop d'oreilles l'avaient entendue. Elisa, Mercédès, Rafaelita, chambrées par le Commissaire après l'audience n'avaient nullement démenti leur camarade. Mr Coco-Bel œil fut lui aussi signalé comme un habitué régulier de la maison Tellier. Le Commissaire était surpris ! Il ne pensait point à ces deux clients de qualité lorsqu'il avait dit au Président Zéru qu'on apprendrait peut-être de belles.

La confiance qu'on avait mise sur Mr des Estaillets s'éteignit brusquement. On jasait sur le pas des portes, au café, sur le mail*, dans le groupe des Burgraves* atterrés que l'on considérait avec une curiosité accrue. Nul d'entre eux n'osa hasarder une défense quelconque, une explication de la conduite de Mr des Estaillets, leur chef doctrinaire, qui demeurait dans son logis. Seul le Président Zéru, au rire sardonique et à la parole sifflante, exultait. Agissant sa canne à bec de corbin et raillait les barbons qui ne savaient pas « dételer ». Au fond, ce scandale dont un autre était victime le couvrait lui-même.

Mais le Comité Puycertain, Bonplaisir, d'Esquiou, Chaperon de la Grandière et Furet de la Garenne prit ombrage de cet incident per trop criard en vérité. Avec une lâcheté égale à l'empressement qu'il avait mis à recevoir dans son sein, bouche en cœur et bras ouverts, Mr des Estaillets, il l'abandonna à son sort. On pria Mr Pardo-Mouscos d'exprimer des regrets à Mme des Estaillets, « une sainte femme ».

Résister ? Se justifier ? Refuser un changement ? Monsieur le Juge de Paix de Noé-sur-Alaric n'y songea même pas. Il était sur de reconquérir son foyer conjugal et de garder son emploi. Quant au reste, il y avait longtemps qu'il avait jaugé ce qu'en valait l'aune. Il venait de perdre à un jeu où succombent les plus habiles. C'était fatal. Il recommencerait d'ailleurs, sans doute, mais jamais, non jamais dans son expérience perverse, dans sa longue pratique de l'élément féminin, il n'aurait pu soupçonner une telle innocence, une telle trahison de la part de Carmen.

Car s'était une trahison.

Il quitta Noé-sur-Alaric avec Aglaé de Saint-Pastous, un peu chagriné de s'éloigner d'une localité riante, où les gens étaient affables et crédules, où, sans aucun effort, il s'était créé des relations qu'il croyait sûres, où chacun semblait avoir pour lui estime et considération. Il gardait le secret espoir d'éclaircir plus tard cet affaire et de retrouver de temps à autre à Toulouse, la matrone de cette maison Tellier, fermée désormais, où les soirées étaient agréables et douces, en compagnie de Bérot d'Estevet, plus heureux que lui, car il était vieux garçon et rentier.

Les psychologues de tout temps et en tout pays commettent des erreurs singulièrement graves.

Mr des Estaillets avait cru qu'il suffisait de cacher sa vie pour être heureux.

Il s'était trompé...

D'après un manuscrit non daté d'André Gayot*

Note : cet essai non publié et inspiré d'une histoire vraie relatée par son frère qui était juge au tribunal de Bagnères avant d'embrasser une carrière africaine.

*André Gayot : Né à Bagnères, fils d'un coiffeur des Coustous et frère de mon arrière-grand père. Agrégé de Philosophie en Sorbonne, écrivain-pamphlétaire, membre fondateur de la Commission du Vieux Paris, Conseiller General de la Seine sous la bannière Radical-socialiste, diplomate et précepteur du fils de Loti.

Œuvres : <https://www.livre-rare-book.com/search/results?author=gayot++andre¤tFairFilter=false&resultsPerPage=25&sorting=RELEVANCE&ageFilter=ALL>

*Badinguet : surnom de Napoléon III

*Mail : Allée, promenade bordée d'arbres, dans certaines villes,

En patois : boulot, travail

Mailh : Blocs erratiques

*Burgrave désigne le commandant de la garnison d'un château, qui, outre ses fonctions militaires, possède des attributions administratives et judiciaires dans une circonscription

